

polla lui transmettant une bénédiction apostolique, avec l'expression de l'affliction que Sa Sainteté éprouve de le savoir dange-reusement malade.

P. S.—Depuis que ce qui précède est écrit, une dépêche de Québec nous a appris la mort du cardinal Taschereau, arrivée mardi, dans le courant de l'après-midi.

Le R. P. Macarios Nasr vient de terminer une visite des principaux centres d'Ontario, au cours de laquelle il a administré les sacrements à environ 200 catholiques syriens disséminés dans les diverses localités de cette province.

AUX ETATS-UNIS

L'Eglise catholique est une école de paix, de charité et d'harmonie. Voilà qui explique suffisamment que le chef de cette Eglise ait épuisé tous les moyens en son pouvoir pour amener l'Espagne et les Etats-Unis à un arrangement qui, tout en leur évitant les horreurs de la guerre, sauvegardât l'honneur, la dignité et le patriotisme de chacune de ces deux nations.

L'Espagne pourra se rendre le consolant témoignage d'avoir fait tout ce qui dépend d'elle pour se rendre à l'appel du Souverain Pontife. L'armistice qu'elle avait refusé, par légitime fierté nationale, à son puissant adversaire, elle l'a accordé au Souverain sans armée et sans territoire, reconnaissant ainsi en lui, de même que le chancelier de fer dans l'affaire des Carolines, la plus haute autorité morale qu'il y ait sur terre.

Malheureusement les efforts du Pape en faveur de la paix paraissent devoir aller se heurter contre l'obstination irréfléchie des Etats-Unis. Ceux-ci, tout en répondant avec dignité au langage si empreint de charité évangélique du chef de la catholicité et témoignant eux-mêmes de leur respect pour la haute personnalité de Léon XIII et l'autorité qui s'incarne en lui, n'en persistent pas moins dans leur détermination d'intervenir à main armée à Cuba, sous des prétextes d'humanité que leur conduite désavoue.

On ne voit pas bien, en effet, à quel titre cette intervention pourrait être justifiable. Le *Catholic Mirror*, de Baltimore, fait remarquer avec raison que, lors de la guerre civile, les Etats du Sud étaient sur un pied d'égalité avec ceux du Nord, ce qui n'empêcha pas ceux-ci de les déclarer rebelles et traitres et de les traiter comme tels. Or, l'Espagne, elle, a affaire à de véritables rebelles, et ce sont les mêmes Etats de 1861-66 qui veulent l'em-